

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 25 (1887)
Heft: 37

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-189955>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Vite un demi-litre de nouveau, chez Noverraz ; allons.

Bientôt, en face de la bouteille, nos deux amis parlent de choses et d'autres. Ils se plaignent surtout des affaires qui ne vont pas.

— A présent, dit l'un, il faut faire attention à la dépense ; un franc par ci, un franc par là, ça va vite... Eh bien, buvons, voilà bientôt 3 heures.

— Pas encore, c'est moins dix. Il est bien agréable, ce vin ; il nous faut en boire encore un, qu'en dis-tu ?

— Je crains que ça ne porte trop loin.

— Peuh ! c'est bientôt bu... Madame, encore un du même... Tiens, voilà l'ami François. Que dis-tu de bon ? Tu arrives tout à point ; nous venons de redemander un demi. Madame, un verre s'il vous plaît. Goûte voir ce nouveau, tu m'en diras des nouvelles.

— Oh ! je connais ça, je viens ici tous les soirs.

Et la discussion s'engage sur un commerçant dont la position est des plus précaires.

— Ça ne peut pas être autrement, dit François ; il dépense beaucoup trop, et ne suit pas ses affaires. Et puis, il va trop souvent au café ; je n'y vais jamais sans l'y trouver.

— Ni moi non plus. A la vôtre, voilà bientôt 4 heures... ma vieille va me gronder.

— Vous n'êtes pas tant pressés, reprend François, je veux payer le mien.

— Oh ! sapristi ! moi qui devais aller à la banque, puis à la gare... C'est vrai que ça peut se faire demain... Tu dis que tu viens ici tous les soirs ?

— Oui, je fais un binocle avec les amis.

— En parlant de binocle, il y a bien 6 mois que je n'y ai pas joué.

Et tous de critiquer longuement les personnes qui se passionnent au jeu et qui y perdent leur temps et leur argent.

— Non, il ne faut pas s'y passionner, dit Samuel, mais une partie de temps en temps fait plaisir... Si on en faisait une... Voyons, un demi-litre en quatre coups ; deux perdants et un gagnant.

— Chut ! c'est bon ! voilà bientôt 5 heures... C'est presque plus la peine d'aller à l'ouvrage... Eh bien, rien qu'une, alors.

Il va sans dire que les parties se succèdent encore longtemps, ainsi que les demi-litres.

A minuit, les trois amis, fortement émus, se seraient la main sur la place de St-François. Tout à coup Samuel s'écrie : Dites donc, si on allait goûter mon nouveau ? hein... au guillon, là, sans s'arrêter.

— Non, non, une autre fois, puisque nous avons déjà perdu notre après-midi, il nous faut au moins rentrer de bonne heure.

Boutades.

Entendu au bord du lac :

Le père reproche à l'enfant de ne pas encore savoir nager : « Vraiment, lui dit-il, l'intelligence te fait défaut, car rien n'est plus facile. Tu n'as qu'à regarder attentivement un poisson dans l'eau et à imiter tous ses mouvements. »

Une demoiselle qui pianote tout le jour et as- somme tous les locataires de ses gammes, s'est prise le doigt dans une porte.

— Ce qui me désole, disait-elle à son voisin, c'est que je ne vais plus pouvoir jouer.

— Ah ! répond le voisin, ça va être une bien grande privation... pour vous !

Un artilleur est placé en sentinelle près d'une pièce de canon, avec mission de la garder. Au bout de deux heures, quand on vient pour le relever, c'est inutilement qu'on le cherche ; on finit cependant par le trouver chez le marchand de vin.

— C'est comme ça que vous veillez sur votre pièce de canon ! lui crie avec indignation le brigadier.

— Qu'aurais-je fait de plus en restant là-bas ? répond tranquillement l'artilleur. Même n'étant pas là, ce n'est ni un homme, ni deux hommes, ni quatre hommes qui pourront l'enlever, et moi y étant, est-ce que je pourrais résister à cinquante ?

Gontran a épousé, par l'intermédiaire d'un ami, une femme riche, mais maigre et longue.

Hier, il rencontre l'ami et lui saute au cou :

— Ah ! mon bon... je n'oublierai jamais que c'est vous qui m'avez tendu la perche !

C'était à la cantine du Tir fédéral, lors du sermon du pasteur Balavoine.

L'Harmonie nautique jouait l'hymne national que chantait toute l'assistance. A la fin du morceau, un Combier, qui se trouvait présent, fit cette réflexion dans l'accent le plus pur de La Vallée :

— *L'Harmonie nautique* est une bonne société, je n'en disconviens pas ; c'est une bonne société, mais ça ne fait rien, elle ne crache pas ça comme les cuivres du Brassus.

La livraison de *septembre* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants : Notes sur l'art contemporain, par M. André Michel. — Un cas de conscience. Nouvelle, par M. Paul Gervais. — La Provence, par M. V. de Floriant. — Un philanthrope anglais. Lord Shaftesbury, par M. Francis de Pressensé. (Dernière partie). — Le vélocipède, par M. Ed. Lullin. — La cour de France et la société au XVI^e siècle, par M. Francis Decrue. (4^e partie). — L'incendie de Moscou. Roman russe de M. Grégoire Danilevsky. (6^e partie). — Chroniques allemande, anglaise, suisse, politique, bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau chez M. Georges Bridel, à Lausanne.

Réponse au problème précédent : Le grand-père aura 100 ans dans 4 ans. — 38 réponses justes. La prime est échue à M. Jules Burnat, cafetier, à Lutry.

Problème.

Soustraire 55 de 20, de façon à ce qu'il reste 55.
Prime : Un jeu.

L. MONNET.